

auprès de mademoiselle Armande, et elle reçoit tous les soins que réclame son état.

—Mais elle se mourt, n'est-ce pas ?

—Elle est fort mal, du moins.

Evrard prit son front dans les mains et fondit en larmes.

—C'est moi qui l'ai tuée... voyez-vous, dit-il en sanglotant.

C'était un corps délicat, mais elle aurait vécu longtemps...

Seulement, il lui fallait un milieu honnête, un air plus pur...

Si vous saviez comme elle m'aimait, monsieur l'abbé. Ah !

J'aurais voulu la revoir encore une fois, embrasser ses jolies

joues si pâles, ses yeux si doux, ses deux petites mains, si

petites qu'elles auraient joué toutes deux dans la mienne !

Mais non, non, ce n'est pas possible...

—Elle est alitée ?

—Oui.

—Alitée, mourante. Oh ! l'horrible destinée ! deux fois

j'ai passé auprès du bonheur, et deux fois j'ai détourné la tête.

Tenez ; ce qu'il y a de plus affreux, à cette heure, c'est de

mourir ainsi, de se séparer sans savoir si on se reverra jamais.

—Mais vous la reverrez, mon ami, dit l'abbé avec un sin-

gulier accent.

—Moi ? fit Evrard en relevant le front.

—Cela dépend de vous.

—Comment cela ?...

—Il faut prier !

Evrard remua tristement la tête.

—Prier ! répéta-t-il ; sans doute ; il me semble, en effet, que la prière me consolera... Mais Dieu ne me connaît pas, moi !

—Dieu connaît tous ceux qui souffrent, mon ami, et il les aime, en dépit de leurs fautes et de leurs crimes !

Evrard courba le front.

—Eh bien, je prierai, répondit-il d'un ton résolu, je vous crois... D'ailleurs, j'ai à demander à Dieu une chose suprême, et si je puis espérer qu'il me l'accordera, je mourrai moins inquiet.

—Qu'est-ce donc ?

—Que Blanchette ne sache rien, monsieur l'abbé ; qu'elle ignore tout ; que l'on éloigne d'elle cette cruelle et dernière et douloureuse épreuve, et alors...

L'abbé Charles allait répliquer, mais au moment où il se penchait vers le malheureux condamné, un bruit s'éleva à la porte de la cellule, la porte s'ouvrit et Blanchette entra.

## XXIV

### L'EXPIATION.

C'était Blanchette : mais, tandis que le cœur d'Evrard la reconnaissait, ses regards effarés la cherchaient avidement sous la pâleur malade qui couvrait ses traits.

Blanchette était méconnaissable.

Le pur ovale de son visage s'était creusé ; les pommettes de ses joues avaient pris une teinte colorée, et ses yeux brillaient d'un feu ardent et sombre.

En entrant dans la cellule, elle jeta un petit cri, faible et doux, qui sembla lui déchirer la poitrine, et, croisant ses deux bras sur son sein, elle se précipita vers le lit où Evrard était étendu, et courut présenter son front à ses baisers.

—Mon père ! mon père ! s'écria-t-elle.

Et elle joignit les mains, et elle se prit à sangloter.

Evrard ne répondit pas... Il suffoquait... Ce qui lui restait d'énergie et de force s'était brisé à cette vue.

—Mais quel est donc le misérable qui t'a appris ? demanda-t-il enfin, en se soulevant avec effort.

—Ah ! n'accusez personne, mon père, interrompit Blanchette... On ne m'a rien dit... ; j'ai tout deviné.

—Toi ?

—Croyez-vous donc que je n'aie pas souffert de votre absence ?... Si vous saviez toutes les idées qui sont venues me visiter... Ah ! j'étais loin cependant de soupçonner la vérité.

—Mon Dieu !

—J'attendais toujours... ; on me trompait... Je laissais dire, mais j'avais peur...

—Quel supplice !

—Ce soir, continua Blanchette, Georges et Armande étaient près de mon lit, tristes... préoccupés... sombres !... Ils me croyaient endormie... mais je les épiais... Mon regard suivait leurs moindres mouvements, et je cherchais à lire sur leur physionomie... Alors Georges a fait un signe mystérieux à Armande, et mettant un doigt sur ses lèvres, il s'est penché à son oreille...

Je n'ai entendu qu'un mot, mon père... un seul... mais tout mon sang s'est glacé dans mes veines, et je me suis dressée sur mon lit.

—Qu'avais-tu donc entendu ?

—Georges avait dit : *c'est pour cette nuit !*

—Ah ! malheureuse...

—A ce moment, une lumière a traversé mon esprit, et j'ai tout compris : c'était affreux, n'est-ce pas ? Mais Dieu a eu pitié de moi ; il m'a donné la force qui me manquait. J'ai sauté à bas de mon lit, et pendant qu'on me suppliait de rester, de ne pas aggraver mon état par une imprudence, je me suis habillée à la hâte, et je suis venue.

—Pauvre Blanchette !...

—Mais c'est donc vrai, ce qu'ils ont dit ?

—C'est vrai.

—Condamné ! condamné à...

Blanchette ne put achever... elle cacha sa tête dans la poitrine d'Evrard, et se laissa tomber éperdue auprès du lit.

Cependant l'abbé Charles, qui jusqu'alors s'était tenu agenouillé au pied du Christ, venait de se relever en proie à une émotion profonde, et avait tourné un visage inquiet du côté du groupe désolé que formaient le père et la fille.

Deux pensées également terribles s'étaient tout à coup emparées de lui.

Il se disait que l'heure fatale approchait, et que dans un instant, la justice inexorable allait venir chercher le criminel pour le mener à l'échafaud... et il se demandait si la pauvre enfant qui était ici pourrait supporter la douleur d'une pareille séparation...

Il fallait la prévenir cependant, et il s'effrayait lui-même à l'idée du coup qu'il allait lui porter.

Il fit un pas vers Evrard, — mais ce dernier venait de relever le front, et son regard enveloppait Blanchette avec une inexprimable tendresse.

—Blanchette ! dit-il à voix basse, et comme s'il eût eu peur d'éveiller l'écho de la redoutable cellule.

Blanchette le regarda à travers ses larmes.

—Voyons, mon enfant, continua Evrard... il faut être forte et courageuse... Ta présence m'a fait du bien, je suis bien heureux de t'avoir vue... Mais tu ne peux rester ici maintenant, et il faut songer à t'éloigner.

—Partir ! fit Blanchette en secouant la tête, comme au sortir d'un rêve.

—Ils vont venir...

—Qui cela ?

—Tu ne comprends donc pas ?

Blanchette se tourna avec égarément, vers l'abbé Charles, qui n'avait pas cessé de l'observer.

—Que dit-il ? demanda-t-elle d'une voix égarée.

—Votre père a raison, répondit l'abbé Charles. Votre présence, si elle se prolongeait plus longtemps, deviendrait cruelle pour Evrard, et je vous engage...

Blanchette tordit ses bras par un geste de désespoir violent, et ses joues devinrent livides.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! balbutia-t-elle avec effort, il n'y a donc plus d'espoir ?

—Ne le saviez-vous pas ?

—Est-ce qu'on croit jamais à ces choses-là ? c'est horrible d'y arrêter sa pensée... Et moi ! moi !...

—Qu'avez-vous ?

L'abbé Charles prit les mains de Blanchette, et la soutint un moment dans ses bras.